

Parlementaire, pour quoi faire ?

La politique est un art difficile. Faite le plus souvent de compromis plus ou moins acceptables, elle se construit au gré des coalitions qui nous gouvernent et des époques plus ou moins favorables au développement social et économique.

Dans la tourmente dans laquelle nous sommes aujourd'hui plongés, on ne nous offre guère au menu quotidien que des plats austères :

« Nous entrons dans une ère de rigueur, l'équilibre budgétaire est indispensable, nous répète-t-on chaque jour, la bouche en cœur, quand on ne nous demande pas de nous "serrer la ceinture". Ou bien : « Ce n'est pas nous qui avons créé le marasme, ce sont "les autres" ». Ou encore : « A l'heure de l'Union européenne, nos gouvernements nationaux n'ont quasi plus rien à dire, alors... ».

Dans cette bulle de régression sociale où on veut nous enfermer, comme beaucoup d'entre vous, je me sens très mal à l'aise. Et comment ne pas l'être !

Car en définitive, dans cette logique, les citoyens sont condamnés à subir.

Condamnés à voir diminuer leur pouvoir d'achat (surtout les plus pauvres d'entre eux, qui sont de plus en plus nombreux) alors que les spéculateurs irresponsables qui les ont plongés dans une crise économique d'une rare gravité continuent de s'enrichir.

Alors que les États ont avancé aux banques l'argent qu'elles ont dilapidé, augmentant ainsi la dette publique et contraignant les États à pratiquer l'austérité pendant de nombreuses années.

Et pendant ce temps-là, les politiques libérales continuent à faire d'importants cadeaux aux sociétés privées en vidant les caisses communes tandis que s'épanouit la fraude fiscale.

Certains élus de droite font le choix de continuer à démanteler nos services publics, sous prétexte qu'ils ne sont pas assez rentables, afin de satisfaire à la « rigueur budgétaire nécessaire », et font payer ainsi la crise une fois de plus, aux salariés et aux démunis.

Devons-nous accepter ces injustices ? Ou plutôt : comment lutter contre elles ?

Des femmes et des hommes sont élus pour nous gouverner, de façon démocratique.

Ils proposent des programmes et tentent de les appliquer. Tous ne sont pas des « pourris », loin de là, même s'ils commettent des erreurs. Beaucoup sont des représentants honnêtes et compétents. **C'est à ceux-là qu'il faut apporter un soutien suffisant pour faire avancer les idées de progrès social, tout en choisissant de soutenir les partis et les candidats capables d'être réellement à l'écoute « des gens » qui les ont élus.**

Car la démocratie vivante, c'est aussi l'expression de la société civile, ce sont tous ceux qui militent dans des partis politiques et dans des associations.

Ceux qui veulent faire avancer la « nouvelle gouvernance » et la « participation citoyenne », ceux qui ont de l'expertise, des idées et des projets concrets.

Ceux aussi dont on n'entend jamais la voix, parce qu'ils n'ont pas l'occasion ou les moyens de s'exprimer publiquement.

N'est-ce pas là que se trouve l'espoir ? Dans un **échange véritable entre décideurs et citoyens, dans une revitalisation des liens entre ceux qui exercent le pouvoir et la « société civile »** ?

Notre époque a la chance de voir fleurir des formes collectives, sans cesse renouvelées, d'expressions politiques et artistiques généreuses : imagination politique des jeunes, courants altermondialistes, groupes d'aide aux femmes, actions spectaculaires pour la défense de l'environnement, luttes pour soutenir un Tiers-Monde à la dérive, associations de consommateurs, combats pour le patrimoine architectural et artistique trop souvent malmené, projets d'école, résistance via le Net, ... qui témoignent d'un esprit de résistance, de solidarité et d'une richesse inventive rarement égalée.

N'est-ce pas aussi dans ces actes spontanés ou organisés, marginaux ou institutionnels, dans ces réseaux de résistance et de solidarité émanant de divers horizons idéologiques, nés au sein des quartiers ou de dimension internationale, que résident notre force et notre espoir dans un monde de plus en plus éclaté ?

Je veux y croire !